

CIVILISATION DURABLE ET RÉVOLUTION DES CONSCIENCES ?

Civilisation durable et révolution démocratique ?



Pierre Calame, Fabienne Brugel, Dominique Sellier

Le titre de cette deuxième Utopiade donne le ton : si une révolution démocratique doit être envisagée, c'est sans doute que la démocratie que nous connaissons ne porte pas suffisamment bien son nom.

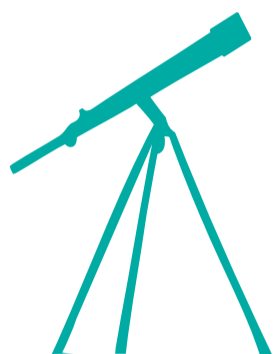
Nos intervenants, Yves Sintomer et Pierre Calame, qui ont mis leurs pieds dans les traces fraîchement laissées par la pièce de théâtre-forum « *Ça va chauffer* », ont enrichi de leurs savoirs et de leurs réflexions les échanges que nous avons eus sur cette question. Nous avons compris que cette révolution démocratique n'était pas de même nature que les révolutions arabes qui nous ont tant enthousiasmés. Si ces dernières se sont faites dans le bruit et la fureur – il ne pouvait en être autrement –, nous voulons envisager la nôtre comme un processus,

une construction citoyenne qui se fera dans l'empathie, la bienveillance et le partage, et dans la perspective d'une civilisation durable.

Des révolutions arabes à la révolution démocratique, si différentes soient-elles, un fil est peut-être tendu : c'est ce même souffle du dépassement qui doit nous permettre d'atteindre une autre réalité.

À nous de souffler assez fort pour amplifier cet élan du renouveau, urgent, nécessaire et forcément collectif. Nous ressortons de cette deuxième rencontre l'esprit et le cœur nourris de principes fondamentaux, mais aussi d'idées plus concrètes pour agir à tous les niveaux, du local au global.

Dominique Sellier
 Directeur du pôle
 Prospective et Transition
 écologique



« Ça va chauffer », une pièce pour faire débat

Le théâtre-forum permet la mise en scène de situations problématiques ou complexes. Une fois la pièce jouée par les comédiens, les spectateurs sont invités à rentrer dans la pièce pour infléchir le cours des événements. Écrite et jouée par la compagnie NAJE (Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir), *Ça va chauffer* aborde les sujets essentiels qui intéressent la planète et, en son cœur, l'humanité.

Ça va chauffer. Tous les acteurs concernés par ce nécessaire changement de civilisation sont présents : associations, élus, collectivités territoriales, État, entreprises publiques et privées et instances inter-gouvernementales, se rencontrent, s'interpellent, s'affrontent, font évoluer leurs points de vue... En leur centre, on voit surtout les citoyens : ils se mobilisent, s'organisent et agissent. Circonspects mais décidés, ils n'ont pas peur d'aller au charbon, même si la désillusion les envahit parfois.

Ça va chauffer. Nous sommes placés face à des enjeux qui questionnent notre quotidien, puis nous emmènent plus loin encore. De notre empreinte écologique, on glisse vers les négociations internationales sur le climat. De nos modes de consommation, on passe aux réfugiés climatiques. Des défis énergétiques locaux, on se trouve confronté aux lobbies industriels... Écologie, social, économie, gouvernance : c'est tout le champ du développement durable qui nous est exposé de manière concrète.

Ça va chauffer. Une fois les enjeux posés, émergent les solutions, tantôt préexistantes, tantôt inventées

en situation. Circuits courts, reconversion des espaces publics, énergies renouvelables, efficacité et sobriété énergétiques, placements bancaires responsables, mobilité, structuration collective et alliance des acteurs, valorisation des déchets... Ce sont à chaque fois des solutions opérationnelles très concrètes et des processus qui nous sont présentés.

Ça va chauffer. Toutefois, le passage à l'acte n'est pas simple. Ceux qui agissent pour le bien commun sont souvent rattrapés par une réalité difficile à contraindre. Alors, le théâtre-forum appelle en renfort les spectateurs qui, forts de leurs idées, connaissances, expériences, tentent à leur tour et avec leurs moyens de faire bouger les lignes. Ils donnent quelquefois un sérieux coup de main et, d'autres fois, piétinent eux aussi face aux inerties institutionnelles. Au moins permettent-ils de mieux saisir la nature des obstacles et des résistances auxquelles nous sommes en butte, et cela s'avère très utile.

Le 4^e cycle des Utopiades de l'ARENE

Conçues par l'ARENE Île-de-France, les Utopiades sont un cycle de trois débats prospectifs où l'on convie l'utopie afin d'imaginer des futurs désirables pour un développement durable de nos territoires. Lancées en 2007, les Utopiades se veulent l'écho de certains questionnements du moment, mais dans une perspective à long terme.



L'autre révolution

Où la démocratie se niche-t-elle aujourd'hui ? Dans les discours, sûrement. Dans les faits : cela reste à vérifier...

Bercés par l'idée que nous vivons sous ce régime – le meilleur ou, selon une formule couramment reprise, le moins pire de tous – et que c'est nécessairement formidable, nous nous sommes laissés aller, avons baissé la garde. Or la souveraineté du peuple n'est plus une réalité. Nous exportons ce « modèle démocratique » d'un point à l'autre du globe comme la référence ultime, mais sans réflexion plus approfondie sur sa réalité aujourd'hui. Pourtant il n'est plus satisfaisant ; il semble s'éloigner toujours plus du « pouvoir au peuple » et de l'intérêt commun.

La démocratie est en crise, vive la démocratie ! C'est en effet de cette situation insatisfaisante que naissent à la fois une perception aiguë de changements nécessaires, et d'autres pratiques qui proposent de nouvelles formes de gouvernance. Une autre démocratie est possible !

Quelle est donc cette démocratie dans laquelle nous évoluons ? De quelle substance est-elle faite ? Où nous mène-t-elle ?

C'est peut-être parce que, dans notre vie quotidienne comme dans nos engagements, nous investissons d'abord le niveau local, que nous supportons encore cette démocratie comme elle va. Dans la pièce *Ça va chauffer*, nous découvrons des citoyens très actifs mais parfois en butte à toutes sortes de difficultés ou de déceptions, qui se servent de la démocratie dans tout ce qu'elle permet en termes d'initiatives, d'expression, d'interpellation aussi des élus. À cet échelon très local, les élus ne peuvent rester indifférents à ce que leurs administrés pensent, disent et font. Ces derniers ont conscience de leur force. Les interventions des spectateurs lors de la partie forum du spectacle, qui ici ou là exprimaient une certaine radicalité, ont emmené ces habitants agissants plus loin encore, parfois du côté des indignés. Elles leur ont permis de prendre confiance en leur force, en leur nombre et en leur capacité d'influence, et à user de ce pouvoir pour modifier le cours ordinaire des choses, pour provoquer le changement.

L'expression citoyenne locale est une réalité. Ce qui est possible au niveau micro l'est-il au niveau macro ? Certainement. Mais surtout, estiment nos intervenants, indispensable. Pour quelle raison ? « Si certains disent "la solution est au local", ce n'est évidemment pas vrai, et si d'autres disent "la solution est



Laurence Abeille

au global", ce n'est pas vrai non plus», assure Pierre Calame. Il est donc indispensable de « construire la tension entre les deux ».

Miettes de démocratie

La plupart des expériences démocratiques dans le monde nous mèneraient donc dans une impasse. Mais que peut-on leur reprocher précisément ? Principalement trois choses.

Élu(e), tout d'abord, est devenu un métier. « On délègue le pouvoir à des représentants politiques élus, qui se sont professionnalisés, qui visent une carrière politique scandée par les élections, marqués fortement par les lobbies », observe Yves Sintomer. Cela induit plusieurs failles dans le système. D'une certaine manière, le pouvoir appartient à une catégorie qui ne le lâche pas et qui, fabriquant des « professionnels de la politique », laisse en dehors le citoyen lambda. Une fois le pouvoir conquis, imaginer d'en être dessaisi à un moment donné devient impossible ; il faut le garder. Cela incline à ménager la chèvre et le chou et n'est propice à aucune dynamique de changement profond. Cela, aussi, rend la classe politique, installée dans son cher pouvoir, bien plus perméable aux lobbies de tout poil. En fin de compte, résume Yves Sintomer, « cela est peu hospitalier à la révolution des consciences, à la révolution de notre société et des modes de produire et de faire, qui sont nécessaires ».

Les institutions, ensuite, sont en déphasage avec le monde actuel. « Comme les systèmes de pensée, elles sont le fruit d'une évolution de deux siècles », souligne Pierre Calame, alors que « les réalités économiques, techniques, scientifiques, c'est la dernière décennie ». Cela établit selon lui « un décalage tragique entre les réalités, les défis qu'on a à gérer, et ces institutions qu'on a construites au fil des siècles pour les gérer ». Conclusion sans appel : « si l'on continue à agir avec un système de pensée et des institutions qui remontent à deux siècles, on a toutes les chances de

se planter ! ». En d'autres termes, le vieillissement institutionnel – qui n'est pas propre à la France – condamne à l'incapacité de relever les enjeux importants de ce nouveau siècle.

Enfin, la démocratie a opéré une sorte de ralliement tacite à la cause économique et financière, à laquelle elle est aujourd'hui pieds et poings liés, du national à l'international. La crise où nos sociétés ont plongé, et dont elles échouent jusqu'à présent à sortir, laisse entrevoir la reddition des « grandes démocraties » à ce fameux « marché » qui gouverne le monde à l'aveugle, et que seule préoccupe une logique de profit que rien ne doit entraver. « Les multinationales, ce sont les seuls acteurs à l'échelle du problème », déplore Pierre Calame. Mais le problème, rappelle-t-il, c'est que « le cadre dans lequel elles coopèrent ne les rend pas actrices légitimes de l'intérêt commun ».

Intérêts brouillés

Rappelons une évidence : la mondialisation est là, réelle, définitive. Elle a été à l'origine de bouleversements phénoménaux sur tous les plans : économique, social, écologique... Elle a déstabilisé le monde et, sous sa déclinaison financière, a largement contribué aux crises que nous subissons aujourd'hui. Elle a aussi modifié les rapports entre les États mais n'a pu accoucher d'une gouvernance mondiale digne de ce nom.

On retrouve un certain nombre de traductions de cette situation dans le grand jeu des négociations internationales. « Il y a eu un premier moment, dans les années 1990, où les choses ont un peu progressé, précise Yves Sintomer. Il n'y avait pas simplement les États comme acteurs, il y avait aussi les grandes ONG, les grandes universités... Le jeu ne se réduisait pas aux différents gouvernements. On s'est replié sur l'intergouvernemental à partir des années 2005. Depuis, on est dans un jeu de poker qui n'avance pas. » Une

des conditions pour changer la donne est donc, poursuit-il, de « sortir de l'intergouvernemental, dont on voit par ailleurs les limites pour essayer de résoudre la crise financière et économique ».

Mais il convient également, et sans doute en préalable à toute chose, de dépasser la logique des intérêts nationaux, car pour l'heure « l'international, c'est la confrontation d'intérêts nationaux », souligne Pierre Calame. Et, « dès lors qu'on construit le jeu en commençant par fabriquer de l'intérêt national, on a perdu. Il faut donc déconstruire cette idée. Et cela, on ne peut le faire qu'en allant chercher l'autre et en disant : on va travailler ensemble ».

Vue sous cet angle, la mondialisation n'est plus une menace. Au contraire, elle augure d'autres relations entre les citoyens et le pouvoir, entre les États, entre les peuples, tout simplement.

Déconstruisons donc. Et rebâtissons, en commençant par les fondations.

Il est indispensable de construire la tension entre le local et le global



Une œuvre à reconstruire

Nos démocraties ne sont plus pensées. Héritières d'un passé ancien, chargées d'une histoire certes riche mais aujourd'hui sclérosante, elles attendent un souffle nouveau plus en phase avec le siècle qui s'ouvre et ses enjeux nombreux et vitaux. Il y a urgence.

L'urgence est aujourd'hui de remettre la balle en jeu sur le terrain citoyen. Que les femmes et les hommes de tous pays se sentent traversés par ces enjeux et réinvestissent

le champ politique à tous les échelons. C'est une posture révolutionnaire, pas tant dans le processus même, que dans l'élan qui doit l'animer et les résultats vers lesquels elle doit tendre.

Il faut donc refonder la démocratie, en se souciant du local et du global, de l'individu et du collectif, de la réflexion théorique et de l'action.

Organisons une visite du chantier...

Penser la démocratie

Pour Pierre Calame, nous en sommes à un point où la démocratie doit être réinventée. Et elle doit l'être à partir des citoyens eux-mêmes. *Ça va chauffer !*, promet la pièce de la compagnie NAJE. Cette prophétie est à considérer sous plusieurs angles. Dans le jeu démocratique, cela révèle le ras-le-bol des citoyens convaincus d'être menés en bateau par leurs représentants élus. Dans le spectacle, ils prennent les choses en mains, s'auto-organisent ; ils exercent un contre-pouvoir. « *L'espace public nous appartient* », proclament-ils, avant que le Maire vienne à leur rencontre pour, de manière à peine caricaturale, tenter de reprendre la main – si ce n'est politiquement, au moins médiatiquement.

Il y a donc quelque chose de l'ordre du rapport de force à créer – ce qui se passe souvent, et non sans remporter certains succès, à l'échelon local. Mais nos deux intervenants insistent bien sur la connexion qu'il ne faut pas manquer d'opérer avec l'échelon global – c'est-à-dire avec les autres nations, et dans une optique d'intérêt international, bien loin des petits enjeux nationaux qui représentent autant de chimères participant d'une perte de temps. « *Tout notre travail sur vingt ans*, affirme Pierre Calame, *ce doit être : comment, avec des Chinois, des Indiens,*

des Africains etc., se mettre d'accord sur les quelques questions qui sont les défis majeurs, puis se mettre au travail ensemble ». Explications. « *Il y a mille problèmes dans le monde. Le problème de la stratégie – et la démocratie doit parler de stratégie car elle est en face de gens qui parlent de stratégie –, ce n'est pas de dire qu'il y a mille problèmes, c'est d'identifier les quatre principaux, de s'y tenir et de bosser dessus. Et de bosser dessus au niveau international.* »

Cette approche est constitutive d'une forme de démocratie que Pierre Calame nomme la démocratie substantielle (voir lexique), qu'il oppose à la démocratie formelle que nous vivons actuellement et, dans une certaine mesure, à la démocratie occupationnelle. Ces termes, qui parlent d'eux-mêmes, caractérisent de manière critique ce que nous mettons habituellement derrière ceux de démocratie représentative ou de démocratie participative. Parler de démocratie formelle indique d'emblée à quel point notre bon vieux système démocratique n'aurait de représentatif que l'apparence ; comment soutenir le contraire ? On parle de représentation, nous sommes plutôt dans la délégation, d'après Pierre Calame. « *Les échelles auxquelles on exerce cette démocratie, la manière de le faire, ça a été inventé entre le XVI^e et le XVIII^e*

siècle. Il y avait un petit pourcentage de gens qui savaient lire et écrire, on déléguait des avocats au Parlement. On en est à peu près restés là. »

La démocratie participative nous abuserait-elle aussi ? A son sujet, Pierre Calame émet des réserves prudentes – quelque chose de l'ordre du bénéfice du doute. « *Il faut prêter attention aux ruses* », prévient-il. Derrière une belle image progressiste, le discours off serait en effet le suivant : « *On va mettre les gens sur la démocratie participative locale, comme ça ils ne penseront pas à autre chose* ». La démocratie participative est donc, selon les cas, du côté de la pure démocratie occupationnelle (« *faisons s'amuser les enfants pourvu que ça ne dérange pas les grands* ») ou de la démocratie substantielle (la réinvention d'une prise sur son destin). Les deux peuvent se ressembler au départ, mais la manière dont on les construit et les perspectives qu'on leur donne sont décisives pour savoir si c'est de l'amusement ou de la révolution. Loin d'être une charge contre cet échelon local où sont rodées la plupart des expériences de démocratie participative, le penseur reconnaît que « *les territoires sont l'acteur pivot* ». Mais, ajoute-t-il, « *une démocratie qui ne relie pas le local au mondial reste de la démocratie occupationnelle* ».

LES UTOPIENS

Yves Sintomer

Professeur de Sciences politiques à l'Université Paris VIII, il est aussi directeur adjoint du centre de recherches en sciences sociales Marc Bloch, à Berlin. Il a écrit un certain nombre d'ouvrages autour de la démocratie participative, délibérative, notamment *La démocratie impossible ?*, *Le pouvoir au peuple* ou encore *Petite histoire de l'expérimentation démocratique*.

Pierre Calame

Polytechnicien, haut-fonctionnaire, il a dirigé pendant plus de vingt ans la Fondation Charles-Léopold Meyer pour le progrès de l'Homme. Il allie à la fois la réflexion et l'action, et a produit un certain nombre d'ouvrages autour de la gouvernance, de l'Etat et de la démocratie, notamment *La démocratie en miettes* et *Essai sur l'œconomie*.

Mehdi Benchoufi

Agrégé de mathématiques et interne en médecine, il a fondé le Club Jade, think tank sur les innovations démocratiques. Il vient par ailleurs de créer Primagora, interface numérique et réseau social des acteurs de la société civile désireux de trouver de nouveaux relais de mobilisation et de diffusion. Hélas pour nous, le piratage de son site Internet l'a, au dernier moment, écarté de la rencontre à laquelle il tenait à participer.

Faire émerger des visions communes

Pierre Calame et Yves Sintomer insistent l'un comme l'autre, à l'unisson de la pièce, sur l'importance de relever les défis ensemble ; ensemble ici, ensemble avec les autres peuples et nations. Cela semble une évidence ; c'est une grande ambition ; cela peut paraître inaccessible... mais à en croire tous ces Utopiens réunis, ce n'est pas déraisonnable ou irréaliste. « *La révolution démocratique se situe dans cette capacité, du local au mondial, à dire : il y a quatre mutations essentielles sur lesquelles il faut qu'on travaille. Ça prendra trente, quarante ans... on n'est absolument pas à l'échelle ni de la démocratie du sondage, ni de la démocratie de mandat de cinq ans* ». La question fondamentale étant de « *produire de la stratégie autrement qu'en additionnant des revendications* ».

Vaste entreprise... Comment s'y prendre ? La recette proposée par Pierre Calame pourra paraître naïve ou théorique de prime abord : « *il faut simplement commencer par s'écouter, décanter, et se concentrer sur l'essentiel* », annonce-t-il tranquillement. Mais est-ce si simple ? A l'en croire, la réponse est 100 % positive. « *Arriver à se parler avec les Chinois et les Africains, c'est possible, et ça se fait. Nous avons créé le Forum China-Europa, pour permettre le dialogue entre la société chinoise et la société européenne. Notre dernière réunion a eu lieu en Chine, avec cinquante ateliers sur tous les sujets, et des gens venus de toute l'Europe. Qu'est-ce qui s'en dégage ? Une très bonne nouvelle : quand on sort de la diplomatie et de son impasse radicale, on découvre que nos défis sont communs,*

mais vus sous des angles différents. »

Pierre Calame énumère ces quatre défis qui, selon lui, sont déterminants. Le premier d'entre eux serait de construire une communauté mondiale portée par la conscience d'une communauté de destin. Le second, de produire du droit international autour d'une éthique de la responsabilité. Le troisième, de repenser la gouvernance du local au mondial. Le quatrième enfin, de repenser les hypothèses, les concepts de l'économie. « *Dès lors que l'on peut dire, avec les gens des autres continents, "voilà, il y a quatre mutations à conduire au XXI^e siècle", on a déjà fait un pas énorme dans la construction démocratique* », conclut-il.

Mobiliser l'énergie citoyenne

Dans ce schéma macro, on ne situe pas d'emblée la place du citoyen. Pas, en tout cas, en dehors d'un espace relativement circonscrit. Bien sûr, le citoyen peut légitimement se piquer de participer à la marche démocratique de son territoire : les espaces existent, se multiplient même, pour favoriser sa participation.

Dans le champ public, la démocratie joue la carte participative dans la gestion des affaires locales ; les instances de concertation, autour de grands projets d'aménagement du territoire, sont devenues monnaie courante ; les élus ont ouvert la porte aux citoyens lors des séances de Conseil municipal... Mais s'agit-il vraiment d'exercices démocratiques ? N'est-ce pas davantage une « occupation » au sens

où l'entend Pierre Calame ? Dans la sphère privée, les citoyens qui s'auto-organisent de manière informelle ou au sein d'associations font montre d'une grande vitalité démocratique, et certaines entreprises sont elles aussi tentées de s'ouvrir à des modes de gouvernance moins opaques ; en France, le mouvement coopératif (voir lexique) connaît un regain d'intérêt et suscite un engouement sans précédent ; les SCIC, en particulier, proposent d'explorer une voie démocratique innovante, inédite, celle d'« *un compromis entre le privé et le public* », comme le souligne un spectateur. Est-ce suffisant ? Cela ne reste-t-il pas à la marge de pratiques dominantes qui, elles, sont tout autres ?

Le citoyen s'exprime d'autres manières encore. Durant le théâtre-for-

um, une spectatrice est intervenue pour défendre un moyen d'action très simple : les pétitions. « *Pour beaucoup de gens, agir est trop compliqué. Ils ont besoin de choses simples et accessibles* ». Cela peut également se faire par le soutien à des campagnes d'opinion, et par toutes sortes d'expérimentations qui tentent d'autres façons de faire et qui, pour certaines, ne sont pas autre chose que des actes politiques collectifs.

Deux bémols cependant. Le premier, c'est qu'il est nécessaire de rappeler qu'une dynamique populaire n'est pas en soi un brevet de vertu. « *Dans d'autres contextes, l'appropriation de l'espace public par les communautés, ça peut être de le fermer contre les gens qui viennent d'ailleurs* », alerte Yves Sintomer.

L'autre limite, c'est la dimension locale, qui est intéressante et même indispensable, mais trop souvent coupée de l'échelon global. « *Renvoyer la gestion de la planète à une addition de faux intérêts nationaux qui se confondent entre eux, n'importe quel enfant peut comprendre que ça ne peut pas marcher* », estime Pierre Calame. Cela, le citoyen doit en prendre conscience... et prendre sa part de responsabilité. « *J'ai entendu dire : "le local, c'est à ma portée, le mondial c'est trop compliqué pour moi". Ce n'est pas vrai ! Le mondial, ce n'est pas plus compliqué que le local ! L'architecture de la gouvernance mondiale repose sur les mêmes principes que la gouvernance locale. Si le global est trop compliqué pour le citoyen, il n'y a plus de démocratie.* » Une initiative comme celle

lancée par le mouvement Colibris, relayée par un spectateur durant le théâtre-forum, qui invite un maximum de citoyens à se déclarer candidats à l'élection présidentielle, va symboliquement dans ce sens : cela tend à affirmer qu'« *un grand nombre de citoyens sont décidés à se mettre en action pour construire une autre société, et que chacun de nous fait partie d'un mouvement capable de changer les choses* ».

« *Comment on construit une communauté mondiale, comment on construit la société civile mondiale, comment on apprend à utiliser internet, comment on apprend à faire de la stratégie... ? Ces questions, reprend Pierre Calame, cela fait partie des éléments de révolution démocratique, beaucoup plus que la démocratie participative locale* ».



Pierre Calame et Yves Sintomer



Lexique

Démocratie substantielle

Ce que l'on appelle démocratie substantielle est une conception de la société qui, à ce jour, reste encore pour une large part à concrétiser. Elle correspond à « cet idéal démocratique que chacun de nous est capable de prendre des responsabilités, peut avoir prise sur son destin et, en conséquence, peut comprendre les enjeux », explique Pierre Calame. Elle désigne une forme de démocratie qui, n'ayant pas été vidée de sa substance, permettrait d'identifier les principaux défis à relever ensemble, du local au mondial, et de porter des propositions de révolution systémique. Un premier pas vers une véritable révolution démocratique.

Mouvement coopératif

Les sociétés coopératives réalisent aujourd'hui un comeback spectaculaire. Particulièrement développées en France, elles représentent une alternative concrète aux entreprises classiques, en ce qu'elles reposent sur l'idée de propriété collective et proposent une gouvernance réellement démocratique (une personne = une voix). Parallèlement aux historiques SCOP (Sociétés coopératives et participatives) sont apparues en 2002 les SCIC (Sociétés coopératives d'intérêt collectif), associant un éventail élargi d'acteurs (salariés, bénéficiaires, collectivités publiques, entreprises, associations, particuliers...) autour d'activités répondant aux besoins collectifs d'un territoire et s'inscrivant dans une logique de développement local et durable.

Assemblée citoyenne

Ce terme générique peut désigner des processus variés, dans des contextes différents. Si, dans son acception large et théorique, il faut déjà lui reconnaître une connotation politique, puisque cela tend à qualifier la structuration de citoyens rassemblés dans une perspective de changement social, les événements survenus récemment dans des pays aussi différents que l'Islande et la Tunisie, lui confèrent à la fois un sens politique aigu et une modernité retrouvée. En Islande, la première assemblée citoyenne convoquée par la population (de manière non officielle), a ainsi inspiré au gouvernement une initiative de même nature qui a débouché sur l'élection d'une assemblée constituante. En Tunisie, la révolution de janvier 2011 s'est, de la même façon, conclue sur l'élection d'une assemblée constituante. Deux illustrations qui soulignent la validité d'une telle dynamique au plan politique, mais aussi sa force et son actualité.

Liens

ARENE : www.arenidf.org

Compagnie NAJE : www.naje.asso.fr

Site de Pierre Calame : www.pierre-calame.fr

Site d'Yves Sintomer : www.sintomer.net

Centre Marc Bloch : www.cmb.hu-berlin.de/fr

Fondation pour le progrès de l'Homme : www.fph.ch

Forum China-Europa : <http://china-europa-forum.net>

Site du Club Jade : www.club-jade.fr

Mouvement Colibris : www.colibris-lemouvement.org

Outiller le changement

« Ce qui est sûr, c'est qu'il n'existe pas de recette miracle », note Yves Sintomer. C'est pourquoi il est nécessaire d'« outiller la démocratie », pour reprendre la formule de Pierre Calame. Il y a bien une question d'apprentissage, à la fois théorique et pratique qui, selon lui, passe d'abord par « l'échange d'expériences internationales. Il y a des choses qu'ont faites les Canadiens, les Chinois, les Allemands : comment les partager ? La question de la construction de l'expertise collective est centrale. Ça doit être un rôle majeur de la société civile internationale que de mutualiser cette expérience ». L'enjeu majeur de telles dynamiques est d'éviter que le changement relève uniquement d'« experts ». Un écueil dans lequel l'expérience des territoires peut justement permettre de ne pas tomber, insiste Yves Sintomer, grâce aux « inventions, par les gens eux-mêmes, par le mouvement, par des transformations dans le réel qui feront faire des pas en avant. Ça ne viendra pas

de la tête d'intellectuels, de penseurs, de responsables politiques, d'experts. Ils pourront participer, mais ils le feront à partir d'un mouvement beaucoup plus large. »

Yves Sintomer illustre ce point de vue en s'appuyant sur l'Islande, « un pays mis à genou par la faillite de ses banques en 2008, qui était dans une situation terrible, comparable à celle de la Grèce aujourd'hui ». Pour commencer, les citoyens ont fait le siège du gouvernement, contraint à la démission ; des élections ont ensuite amené un gouvernement de coalition socialistes-écologistes ; parallèlement, les citoyens ont tiré au sort mille personnes afin de constituer une assemblée citoyenne (voir lexique) chargée de réfléchir aux valeurs sur lesquelles refonder le pays ; le gouvernement s'est emparé de l'initiative, convoquant une nouvelle assemblée citoyenne, toujours tirée au sort, qui a eu pour mission de définir les axes sur lesquels rédiger une nouvelle Constitution ; enfin, un

Comité constituant de 25 personnes a été élu pour élaborer le projet de nouvelle constitution, qui a été transmis au Parlement et doit être soumis à référendum. « Au total, résume-t-il, ce processus a mêlé élections, nouvelle constitution, nouvelles règles du jeu, référendums permettant à l'ensemble des citoyens de légitimer ou d'interdire des décisions capitales, et recours à cette procédure assez innovante de tirage au sort de citoyens, qui permettait de faire rentrer l'intérêt général là où, avant, chacun tirait de son côté en fonction des rapports de force et des intérêts. »

Il faut « une stratégie de changement systémique, résume Pierre Calame. Mais c'est difficile car il faut réunir beaucoup de conditions à la fois, en particulier en termes d'acteurs : il faut des expérimentateurs, des théoriciens, des généralisateurs et des régulateurs. Réunir ces quatre, c'est déjà 50 % d'une stratégie de changement ! »

De la révolution démocratique À LA RÉVOLUTION DES TERRITOIRES

« La démocratie participative locale peut être un formidable apprentissage, un formidable tremplin » pour aller vers une démocratie mondiale. « Parce qu'on n'apprend pas le mondial comme ça, tout seul ». (Pierre Calame)

De la révolution individuelle à la révolution démocratique, les deux premiers débats ont soulevé un certain nombre de questions qui touchent organiquement, pourrait-on dire, à la notion de territoire. Cette idée malmène sans doute un peu le centralisme à la française, mais c'est un fait, ce sont aujourd'hui les territoires qui, en France comme dans de nombreux pays, font la preuve des plus grandes audaces quand il s'agit d'imaginer d'autres sociétés, un autre monde. Ils sont cet échelon où, mieux qu'ailleurs, se connectent l'individuel et le collectif et où, à travers mille expériences, innovations et pratiques initiées par une multitude d'acteurs – citoyens, associations, élus, entreprises, chercheurs – s'invente cette fameuse civilisation durable. Véritables champs d'expérimentation en mouvement, en perpétuel renouvellement, les territoires sont riches d'idées qui nous bousculent, nous interpellent, changent les choses et nous permettent de croire en d'autres perspectives.